

## SUR CES MOTS : EN DIEU LE PÈRE

C'est pourquoi je fléchis les genoux devant Dieu le Père, principe de toute paternité au ciel et sur la terre.

1. Dans notre Instruction d'hier nous vous avons suffisamment expliqué la doctrine d'un Dieu seul et unique maître; je dis : *suffisamment*, c'est-à-dire abstraction faite de la dignité du sujet qui est au-dessus de toute nature humaine, mais autant qu'il est donné à notre faiblesse de pouvoir en parler. Nous avons suivi dans leurs différents détours les nombreuses hérésies qui attaquent l'essence de la divinité. Nous les avons démasquées, nous vous avons fait connaître la lèpre hideuse qui les couvre, non pour vous scandaliser, mais dans l'espoir que retenant fidèlement ce que nous avons dit, vous en concevriez plus d'horreur. Revenons à notre sujet, et continuons de développer les dogmes salutaires de la vraie foi. A la dignité d'un seul Dieu nous adjoignons encore la prérogative de la paternité, et nous croyons en un seul Dieu Père. Car il ne suffit pas de croire en un seul Dieu, mais il faut encore croire que ce même Dieu est le Père du Fils unique notre Seigneur Jésus Christ.

2. Car c'est en cela que notre doctrine est bien supérieure à celle des Juifs qui comprennent, il est vrai, dans leurs dogmes l'unité de Dieu, quoiqu'ils l'aient souvent abjurée par leur idolâtrie. Mais ils s'obstinent à ne pas reconnaître ce Dieu UN pour le Père de notre Seigneur Jésus Christ, et se mettent ainsi en opposition directe avec leurs prophètes qui ont dit : *Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui.* (Ps 2,7) A ce mot ils ont frémi et frémissent encore, ils se réunissent, ils se liguent contre le Seigneur et contre son Christ, pensant pouvoir plaire à Dieu et le glorifier sans rendre au Fils les hommages qui lui sont dus. Mais ils ne savent pas que *nul ne peut aller au Père que par le Fils* (Jn 14,6) qui a dit : *Je suis la porte* (Ibid. 10,9) et *je suis la voie.* (14,6) Comment donc celui qui se détourne de la voie qui conduit au Père, de la porte qui introduit vers lui, pourra-t-il avoir accès près de lui ? Ils sont d'ailleurs en contradiction formelle avec ces paroles du Psalmiste : *Lui-même m'invoquera et me dira : Vous êtes mon Père, mon Dieu, le protecteur de mon salut. Je l'établirai le premier-né, je le placerai au-dessus de tous les rois de la terre.* (Ps 88,27-28) S'ils s'obstinent à faire violence à ces mots et à en détourner le sens en faveur de David ou de Salomon ou de quelque autre de leurs successeurs, qu'ils nous montrent du moins comment le trône de celui que le Prophète signale selon eux est-il comme les jours du ciel, comme le soleil, comme la lune dans son plein, éternel en la présence de Dieu. (Ibid. 38) Comment leurs yeux ne se décillent-ils pas à la vue de ces mots, *Je vous ai engendré de mon sein dès le point du jour, avant que l'aurore n'eût humecté la terre* (Ps 109,3) et *sa durée doit égaler celle du soleil, de la lune et les générations des générations ?* (Ps 71,5) C'est le comble de l'ineptie, que dis-je, de l'impiété, que de rapporter à un homme quelconque des paroles qui en sont si manifestement éloignées.

3. Mais laissons le Juif dans son incrédulité habituelle, laissons-le s'égarer, puisqu'il le veut, sur le texte de tels ou tels mots. Quant à nous, puisque déjà nous avons reçu avec piété le dogme d'un seul Dieu, adorons en lui le Père de notre Seigneur Jésus Christ; car il y aurait de l'impiété de méconnaître dans l'auteur de toute génération la faculté d'engendrer. Croyons d'abord en un seul Dieu Père, pour que, avant de nous engager dans la doctrine qui concerne Jésus Christ, la foi dans le Fils unique soit bien établie dans nos cœurs, et qu'aucune idée de division ou de séparation entre ces deux mots ne s'élève dans votre esprit.

4. Le nom de Père emporte avec lui nécessairement l'idée de Fils, de même que le nom de Fils suppose celui de Père. S'il y a un Père, il y a nécessairement un Fils; et s'il y a un Fils, il y a donc un Père. Et pour que de cette phrase : *Nous croyons en un seul Dieu le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre, de tout ce qui est visible et invisible*, ensuite : et *en un seul Seigneur Jésus Christ*, on ne puisse pas en conclure que l'un est inférieur à l'autre en sainteté, parce que son nom se trouve placé après ces mots : Le ciel et la terre, nous nommons d'abord, Dieu le Père, pour faire comprendre que, puisque nous nommons le Père, nous connaissons aussi le Fils. Car entre le Père et le Fils on ne peut admettre aucun terme moyen.

5. C'est donc par un abus de mots qu'on appelle Dieu, le Père de beaucoup de choses. Il n'est réellement Père en nature et en vérité que du seul et unique Fils notre Seigneur Jésus Christ. Sa paternité n'a point de commencement; car c'est de toute éternité qu'il a été le Père du Fils unique. Il n'a jamais existé sans progéniture; ce n'est point par un changement de

## SEPTIÈME CATÉCHÈSE

pensées qu'il est devenu Père. Mais il a eu la dignité paternelle avant toute substance, avant tout être sensible, avant tous les temps et tous les siècles, et c'est pour lui le plus glorieux de ses titres. La passion, l'adjonction d'un autre être, l'ignorance, la déperdition, n'ont pas été le principe de sa paternité. *Tout don parfait vient d'en haut et descend du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni mutation ni l'ombre de révolution.* (Jac 1,17) Ce Père parfait a engendré un Fils parfait, et l'a mis en possession de tout ce qui est. *Car mon Père, dit-il, m'a remis toutes choses entre les mains* (Mt 11,27) et le Père est honoré par le Fils. *Car moi j'honore mon Père, a-t-il dit* (Jn 8,49) *comme j'ai moi-même gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour.* (Jn 15,10)

Nous disons donc et nous le -disons avec l'Apôtre : *Béni soit le Dieu et le Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation* (II Cor 1,3); et nous fléchissons les genoux en présence du Père, auteur de toute paternité dans le ciel et sur la terre. (Eph 3,14-15) Nous le glorifions avec son Fils unique. *Car qui nie le Père, nie le Fils* (I Jn 2,22); et *quiconque confesse le Fils, reconnaît aussi le Père.* (Ibid. 23) Et nous savons que *notre Seigneur Jésus Christ est dans la gloire de Dieu son Père.* (Phil 2,11)

6. Nous adorons donc le Père du Christ, le créateur du ciel et de la terre, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu en l'honneur duquel ce temple fut d'abord érigé là vis-à-vis de nous. Car nous combattons tout hérétique qui scinde l'Ancien Testament du Nouveau, parce que nous croirons en Jésus Christ, qui a dit en parlant du temple : *Ignorez-vous qu'il faut que je sois dans les propriétés de mon Père ?* (Luc 2,49) Et ailleurs : *Sortez cela d'ici, et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic.* (Jn 2,16)

Voilà donc un aveu manifeste de la part de Jésus Christ, que le temple, qui était alors jadis ici à Jérusalem, était celui de son Père. Si l'incrédulité récalcitrante exigeait de nouvelles preuves que le Père du Christ est le même que le Créateur du monde, qu'elle prête encore l'oreille à ces paroles du Sauveur : *Deux passereaux ne se vendent-ils pas un sol ? Et cependant aucun ne tombera sur la terre sans la volonté de mon Père qui est dans les cieux.* (Mt 10,29) *Voyez les oiseaux du ciel qui ne sèment point, qui ne moissonnent pas, qui ne ont aucune provision; et c'est mon Père céleste qui les nourrit.* (Ibid. 6,26) *Mon Père jusqu'ici agit, et moi aussi j'agis.* (Jn 5,17)

7. Mais pour que la simplicité ou la mauvaise foi ne puisse pas déduire de ces paroles du Sauveur : *Je monte vers mon Père et votre Père* (Jn 20,17) que les justes sont égaux en dignité avec Jésus Christ, je dois vous prévenir que le nom de Père est un, mais que sa vertu est multiple dans ses effets. Jésus Christ ne l'ignorant pas, a dit très sagement : *Je vais vers mon Père et votre Père, et non pas vers notre Père; car divisant sa pensée, il désigne d'abord ce qui lui est propre par nature, c'est-à-dire vers mon Père; puis il ajoute : vers votre Père, vers celui qui est le votre par adoption. Et quoique dans nos prières il nous soit permis de dire : Notre Père qui êtes aux cieux, ce n'est pas que nous soyons selon l'ordre de la nature les enfants de Dieu qui est dans les cieux, mais c'est que par une grâce ineffable il nous a fait passer de l'état de servitude à la dignité d'enfants de Dieu par Jésus Christ et le saint Esprit, et que nous sommes redevables de cet honneur à la grâce du Père et à son ineffable bonté envers les hommes.*

8. D'ailleurs, voulez-vous savoir à quel titre nous appelons Dieu notre Père ? Ecoutez ce que vous dit Moïse, cet excellent maître : *N'est-ce pas votre Père celui qui vous a possédé* (comme son héritage) *qui vous a créé et qui vous a fait ?* (Dt 32,6) Ecoutez encore le prophète Isaïe : *Et maintenant, Seigneur, vous êtes notre Père; pour nous, nous ne sommes tous que du limon pétri de vos mains.* (Is 64,8) La grâce prophétique nous a révélé en termes clairs et précis que si nous appelons Dieu notre Père, ce n'est point de la nature que nous tenons ce titre, mais de la grâce, mais du bienfait de l'adoption.

9. Pour vous mieux convaincre encore que ce n'est pas seulement au père naturel que les pages des Livres saints attribuent le titre de père, écoutez l'Apôtre lorsqu'il dit aux Corinthiens : *Quand vous auriez dix mille maîtres en Jésus Christ, vous n'avez pas néanmoins plusieurs pères, puisque c'est moi qui par l'Evangile vous ai engendrés en Jésus Christ.* (I Cor 4,15) Or, ce n'était pas selon la chair que saint Paul était le père des Corinthiens, mais il était leur père pour les avoir régénérés par le saint Esprit dans la science de l'Evangile. *J'étais le père des pauvres, disait Job.* (29,16) Et certes, il ne prétendait pas les avoir engendrés dans l'ordre de la nature, mais il les avait nourris; et c'est à ce titre qu'il se disait leur père. Lorsque le Sauveur jetant les yeux du haut de sa croix sur sa mère selon la chair, et sur Jean son disciple bien-aimé, dit à celui-ci, *voilà votre Mère, et à Marie, voilà votre Fils* (Jn 19,26-27) c'était pour leur faire connaître les soins qu'ils devaient avoir l'un pour l'autre. C'est ainsi qu'il expliqua indirectement ces paroles de saint Luc : *Et son père et sa mère étaient dans*

## SEPTIÈME CATÉCHÈSE

*l'admiration* (Luc 2,33): paroles dont abusent les hérétiques, pour ne voir dans Marie et Joseph qu'un père et qu'une mère selon la chair.

Il est cependant évident que de même que Marie est dite mère de Jean à raison de son affection, Joseph est également appelé père de Jésus en raison des soins qu'il avait doués à son enfance, et non pas à titre de paternité réelle. D'ailleurs, l'Évangile s'explique clairement lorsqu'il nous dit : *Il ne l'avait pas connue lorsqu'elle enfanta son fils premier-né.* (Mt 1,25) Au reste, que cela soit dit en passant, et seulement par forme d'avis.

10. Achevons de démontrer que le titre de Père que les hommes donnent à Dieu est une pure métonymie. En peut-on trouver une preuve plus palpable que dans ces paroles qu'Isaïe adresse au Seigneur ? *Vous êtes notre Père, puisque Abraham ne nous connaît pas, et que Sara ne nous a pu enfantés.* (Is 63,16) Que peut-on dire de plus positif ? Et si le Psalmiste dit : *Que nos ennemis soient remplis d'effroi à la vue de celui qui est le Père des orphelins, et le juge des veuves* (Ps 67,6) n'est-il pas évident que les enfants qui viennent de perdre leurs parents et qui donnent à Dieu le nom de Père, ne voient pas dans lui l'auteur immédiat de leurs jours, mais bien un tuteur, un protecteur ?

Ainsi Dieu n'est que figurativement le Père des hommes, tandis qu'il est Père de Jésus-Christ selon la nature et non par adoption. Il est le Père des hommes dans le temps, et de Jésus Christ avant le temps, comme celui-ci le dit lui-même : *Et vous, mon Père, glorifiez-moi maintenant en vous-même de cette gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût.* (Jn 17,5)

11. Nous croyons donc en un seul Dieu Père dont nous ne pouvons ni scruter les pas, ni approfondir les voies, ni raconter les merveilles, qu'aucun homme n'a vu; et que le Fils unique nous a seul révélé. *Car celui qui est de Dieu a vu lui-même Dieu.* (Jn 6,46) Les anges le voient sans cesse face à face dans les cieux. (Mt 18,10) Ils le voient, mais chacun dans la proportion du rang qu'ils occupent. Car il n'est donné qu'au Fils avec le saint Esprit de contempler le Père dans tout son éclat sans le plus léger nuage.

12. Arrivé à cette partie de notre discours où nous vous disions, il n'y a qu'un instant, pourquoi nous donnions à Dieu le titre de Père des hommes, j'ai été saisi de stupeur, en me rappelant leur ingratitude. Quoi ! Dieu qui habite les cieux, qui a daigné dans son ineffable clémence se faire appeler le Père des hommes qui habitent la terre, lui qui est le Créateur de tout ce qui vit ici-bas, des siècles, et de tout ce qui vit dans le temps, lui qui tient toute la terre dans le creux de sa main (Is 40,12) aux yeux duquel tous les humains sont autant de sauterelles (Ibid. 22) Dieu a été oublié, abandonné de sa créature ! l'homme, détournant les yeux de dessus son Père céleste, a dit au bois : *Tu es mon père* (Jer 2,27) et à la pierre : *Tu es ma mère* (Ibid.) c'est sans doute ce qui a fait dire au Psalmiste s'adressant à toute l'humanité : *Oubliez votre peuple et la maison de votre père* (Ps 44,11) celui que vous vous êtes choisi, dans les bras duquel vous vous êtes réfugiés pour votre perte et votre malheur.

13. Ce n'est pas seulement du bois, des pierres, qu'ils ont pris pour leur père; c'est Satan lui-même, ce destructeur des âmes. C'était à ces hommes dénaturés que le Seigneur disait dans sa colère : *Vous faites les œuvres de votre père.* (Jn 8,41) C'est-à-dire de Satan qui est en effet leur père, non par nature, mais par fourberie; car, de même que les Corinthiens donnaient par respect et par reconnaissance le nom de Père à Paul (I Cor 4,15) de même aussi ces insensés donnent-ils par un esprit sympathique à Satan ce vénérable titre. Nous ne souffrirons pas parmi nous ceux qui pervertissent le sens de ces paroles. C'est en cela que nous connaissons ceux qui sont enfants de Dieu et ceux qui sont enfants du diable (I Jn 3,10) comme si parmi les hommes il y eu avait qui dussent être par nature sauvés ou perdus. Car ce n'est pas une fatale nécessité, mais notre libre arbitre qui nous introduit dans cette divine adoption. Ce ne fut pas une aveugle nature qui fit de Judas un traître, un fils du diable, un enfant de perdition (Jn 17,12); car s'il eût été tel, il n'aurait pas dans le commencement chassé les démons au nom de Jésus Christ, car Satan ne chasse pas Satan; et Paul de persécuteur de l'Église ne serait pas devenu un apôtre de l'Évangile, si son adoption n'eût pas été pleinement volontaire. Nous ne devenons donc enfants de Dieu par adoption qu'autant que nous le voulons, selon ces paroles du disciple bien-aimé : *Il a donné à tous ceux qui l'ont reçu, le pouvoir de devenir enfants de Dieu ainsi qu'à ceux qui croient en son nom.* (Jn 1,12) Car ce n'est pas avant leur foi, mais en conséquence de leur foi et de leur plein gré, qu'ils ont été gratifiés de la qualité d'enfants de Dieu.

14. Maintenant que nous connaissons comment nous pouvons acquérir cette dignité, travaillons sérieusement à notre conversion spirituelle. *Car tous ceux qui se laissent conduire par l'esprit de Dieu sont enfants de Dieu.* (Rom 8,14) C'est en vain que nous nous dirons chrétiens, si les œuvres n'accompagnent pas notre foi, si nous ne voulons pas qu'on nous

## SEPTIÈME CATÉCHÈSE

adresse un jour ces paroles : *Si vous eussiez été les enfants d'Abraham, vous eussiez fait les œuvres d'Abraham.* (Jn 8,39; 1 Pi 1,17) Si nous donnons le nom de Père à celui qui juge les œuvres d'un chacun sans acception de personnes, passons dans la crainte le temps de notre exil, sans nous attacher au monde ni aux choses de ce monde (1 Jn 2,15); car celui qui l'aime ne possède pas l'amour de Dieu. (Ibid.) C'est pourquoi, mes chers enfants, glorifions notre Père céleste par nos œuvres, pour que nos bonnes œuvres voient, glorifient notre Père qui est dans les cieux (Mt 5,16); rejetons sur lui toutes nos inquiétudes (I Pi 5,7); car notre Père sait ce dont nous avons besoin. (Mt 6,8)

15. Mais en rendant à notre Père céleste les hommages qui lui sont dus, rendons aussi à nos parents selon la chair le respect que le Seigneur dans la loi et les Prophètes nous a prescrit en ces termes : *Honorez votre père et votre mère, pour être heureux et vivre longtemps sur la terre.* (Ex 20,12) Vous qui m'écoutez, qui avez surtout le bonheur d'avoir encore vos pères et vos mères, retenez ce précepte de l'Apôtre : *Enfants, obéissez à vos parents en toutes choses.* (Ep 6,1) Telle est la volonté de Dieu. Car le Seigneur n'a pas dit : *Qui aime son père et sa mère n'est pas digne de moi* ( Mt 10,37); mais pour ne laisser à l'ignorance aucune occasion de mal interpréter ses paroles, il a ajouté : *plus que moi*, et ces derniers mots trouvent leur application rigoureuse, lorsque nos pères selon la chair sont dans leurs volontés en opposition avec celle du Père céleste. Mais lorsque ceux-ci n'apportent aucun obstacle à notre salut, et lorsque nous-mêmes emportés par un esprit de révolte et d'ingratitude, qu'oubliant leurs bienfaits nous les méprisons, c'est alors que nous trouvons notre condamnation dans ces paroles : *Que celui qui aura maudit son père ou la mère, soit frappé de mort.* (Ex 21,17; Lev 20,9; Mt 15,4)

16. La première vertu du chrétien, c'est la piété filiale, c'est son respect envers ses parents; c'est dans nos soins à venir au-devant de tout ce qui peut contribuer à leur bien-être, que consiste la récompense de ceux qui nous ont donné le jour et l'éducation; car quels que soient nos témoignages d'amour et de respect envers eux, jamais nous ne pourrions leur rendre la vie qu'ils nous ont donnée.

Enfin le chrétien veut que son père, en jouissant dans sa vieillesse des consolations de la vie, assure sur sa tête les bénédictions dont Jacob sut se mettre en possession aux dépens d'Esau (Gen 27,28-29); afin que notre Père céleste prenant en considération notre bonne volonté pour eux, daigne les ratifier, et que nous soyons un jour revêtus de l'éclat dont les justes jouissent dans le royaume éternel de celui à qui est la gloire avec Jésus Christ son Fils unique notre Sauveur et avec le saint et vivifiant Esprit, maintenant, toujours et dans les siècles des siècles. Amen.